

LE GRAFFITI

Le graffiti est une inscription ou un dessin tracé, peint ou gravé sur un support qui n'est normalement pas prévu à cet effet.

Le mot italien *graffiti* dérive du latin *graphium* (éraflure) qui tire son étymologie du grec *graphein* qui signifie indifféremment écrire, dessiner ou peindre. Graffiti (ou Tag) est le nom donné aux dessins ou inscriptions calligraphiées, peintes, ou tracées de diverses manières sur une propriété. Certains considèrent le graffiti comme une forme d'art qui mérite d'être exposée dans des galeries tandis que d'autres le perçoivent comme indésirable. Dans ses formes les plus élaborées, le graffiti est également une forme d'art graphique.

Le graffiti existe depuis l'Antiquité et est le plus souvent des messages politiques et sociaux, des annonces ou des messages personnels. On les trouve sur des façades, murs, églises, meubles en bois, bureaux d'écolier, tours, etc....

Le graffiti urbain se développe souvent dans un contexte de tensions politiques : pendant les révolutions, sous l'occupation, (**le Reichstag** à Berlin couvert de graffiti par les troupes russes), pendant la guerre d'Algérie, en mai 1968, sur **le Mur de Berlin** ou dans les régions où se posent des problèmes d'autonomie (Bretagne des années 1970, Irlande du Nord, etc.). Vers la fin des années 1960 et dans plusieurs pays des deux côtés de l'Atlantique, du fait notamment de la disponibilité d'aérosols de peintures « émaillées », une partie des graffitis a gagné une vocation esthétique.



Graffiti russe au Reichstag



Banksy



Graffitis sur le Mur de Berlin

A New York, le mouvement a été très spectaculaire dans le métro de New York dont les rames se sont subitement couvertes de noms. En quelques années, ces « tags » (signatures) se sont sophistiqués et sont devenus de véritables typographies; leurs auteurs ayant déclinés l'écriture de leurs message (plus souvent leurs noms) afin d'en augmenter la visibilité ou d'en développer le style pour marquer ou s'affirmer par leur personnalité et; pour faire partie de la mémoire collective ne serait-ce que dans leur milieu, parfois au moins comme simple précurseur d'un style. Le but du Graffiti étant au départ d'obtenir la célébrité, la reconnaissance des autres graffers leur signifiant par là qu'ils existent. Tous les moyens seront bons pour cela. La simple affirmation d'une identité s'est doublé d'ambitions plastiques, qui se sont révélées être un autre moyen de se faire remarquer : ce n'est plus seulement le graffeur le plus actif ou celui qui prend le plus de risques qui obtient une forme de reconnaissance, mais aussi celui qui produit les œuvres les plus belles. Très rapidement, des styles standardisés et des pratiques se cristallisent. Des groupes comme la ville de New York en a toujours connus, se forment et permettent aux graffeurs de s'unir pour exécuter des actions spectaculaires (peindre plusieurs rames d'un train par exemple), pour ajouter un nom collectif à leur nom individuel mais aussi pour s'affronter entre groupes, de manière pacifique ou non.



Graffitis dans le métro de New York

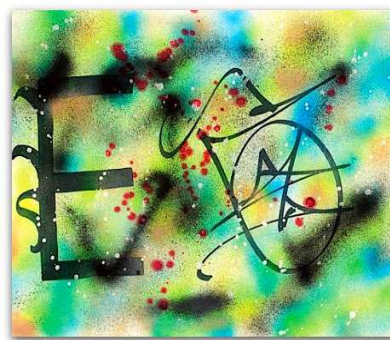
Vers 1970, le milieu de l'art se penche sérieusement sur le sujet. Des peintres qui ne sont pas spécialement issus des quartiers défavorisés de New York et qui ont généralement suivi un cursus classique en Arts, intéressés par l'idée d'un art urbain ou d'un art clandestin, s'associent aux graffiteurs ou s'approprient leurs pratiques. (Jean-Michel Basquiat, Keith Haring, Rammellzee).



K.Haring



J.M.Basquiat



Rammellzee

L'histoire du Graffiti de New York à Paris

Le graffiti souvent considéré comme un art primaire et vandale a toutefois réussi à trouver sa place dans les galeries et musées. Art catalogué, il est souvent associé aux tags des débutants. Il y a toutefois de vrais artistes dans cette faune « underground ». Le graffiti, appelé plus communément **graff**, est né à New York et à Philadelphie dans le début des années 60. Très vite, son but est de faire voyager son nom à travers la ville ; le **métro New-yorkais** fut le support le plus sollicité, la concurrence entre les artistes fait rage, le mouvement se développe et le courant artistique se précise. Des artistes comme **Futura 2000** ou **Blade** apparaissent au début des années 70 bercés dans la culture graffiti, ils innovent en complexifiant leurs lettrages. Le style de chacun se dessine, la bombe est mieux maîtrisée. Dans les années 80, certains writers sortent du lot notamment un trio composé de **Basquiat, Futura 2000 et Keith Haring**. Ces writers devenus de réels artistes reconquissent les murs pour les toiles. En 1981, une exposition intitulée « Graffiti et société » prend résidence au Centre Georges Pompidou. Le graffiti s'ouvre enfin au public qui ne connaissait que l'aspect brouillon des tags envahissant le métro. L'émission H.I.P H.O.P va également médiatiser ce phénomène. Cette démocratisation du graffiti va permettre à une nouvelle vague d'artistes de s'exprimer dans de meilleures conditions. Le terrain vague de la station de métro Stalingrad sera également l'école de la plupart des taggeurs. Il y a deux styles de graffiti qui se distinguent : **certains mettent en avant la forme globale et la couleur du graffiti, le lettrage est quasiment illisible et les autres mettent en avant les lettres**. Les pères fondateurs du graffiti sont enfin reconnus : **Bando, Mode 2, Boxer, JonOne...** De nombreux groupes de rap sont d'anciens crew de writers, c'est le cas du groupe Assassin et 93 NTM la célèbre chanson « Paris sous les bombes » traite de l'invasion du graffiti à Paris. Les supports et les certains graffiteurs sont enfin reconnus comme artistes, c'est le cas d'**André et de Zeus**. Alors que d'autres préfèrent rester dans l'underground comme le très célèbre **O'clock** surtout connus pour la variété des styles dans ses tags. Ils appartiennent tous trois au crew 156 respecté aussi bien des galeries que des writers. La créatrice Agnès B. fit appel à eux pour créer une collection de vêtements, chapeaux en cuir et t-shirt fut leur nouveau terrain de jeux plus tard ; André créa la **Black Box du Palais de Tokyo**, temple de l'art contemporain.

Ces légendes du graffiti ont permis de redorer l'image souvent ternie du graffiti.



Futura 2000



Blade



BANDO

Artistes...reconnus...



JonOne



Mode 2



Boxer



Ash



André



Bleck le rat

Autres artistes : Crash, Daze, Henry Chalfant, Ikon, Jamel Shabazz, Lee Quiñones, Martha Cooper, Nunca, Plateus, Quick, Sharp, Silvio Magaglio et Sozyone.

Petite histoire marante.....Zevs / Graphiste et humoriste

L'art graffiti peut avoir fait son entrée au Grand palais ou à la fondation Cartier à Paris, ça reste une transgression : **Zevs** (prononcez Zeus, comme le dieu grec, mais aussi comme le RER A en région parisienne), l'un des plus connus des adeptes de l'art urbain français, s'est ainsi retrouvé au commissariat à Hong Kong, pour s'être attaqué en pleine nuit à l'une de ses cibles favorites, le logo d'une boutique Chanel de la métropole chinoise. L'ironie de cette situation est que Zevs avait une expo qui s'ouvrait le surlendemain dans une galerie hongkongaise ! A-t-il été libéré à temps par la police pour être présent au vernissage...

Depuis 2006, Zevs a lancé une série de performances appelées « Liquidated logos », dans laquelle il « liquide » les logos des grandes marques dans les centres urbains, celui de Chanel, les deux « C » entrecroisés étant l'un de ses favoris. Il fait ainsi « baver » le logo à la peinture, qui perd de son prestige et de son éclat.



ZEVS



ZEVS

Il s'était surtout fait connaître en 2002 en « kidnappant » une image découpée sur une affiche de publicité du café Lavazza à Berlin et en réclamant une rançon. L'annonceur avait finalement accepté de « payer », sous forme d'un mécénat auprès du Palais de Tokyo, à Paris, où Zevs montra son travail !

Hong Kong est évidemment un endroit rêvé pour l'ennemi des logos, la métropole chinoise abritant un nombre record de boutiques de luxe. Et un sens de l'humour limité face aux performances des artistes contemporains.

Histoire du Graffiti en France

En France, en 1960, Brassai publie le livre *Graffiti*, fruit de trente ans de recherches, régulièrement réédité, qui propose le graffiti comme une forme d'Art brut, primitif, éphémère. Picasso y participe. C'est sans doute la première fois que l'on évoque le graffiti comme un art.

Dans la foulée de mai 1968, les messages politiques de la rue parisienne gagnent en poésie et en qualité graphique. Ils sont notamment le fait d'étudiants en philosophie, en littérature, en sciences politiques ou en art et font souvent preuve d'humour absurde ou d'un sens de la formule plutôt étudié : « Cache-toi, objet ! », « Une révolution qui demande que l'on se sacrifie pour elle est une révolution à la papa. », « Le bonheur est une idée neuve. », « La poésie est dans la rue », « La vie est ailleurs », « Désobéir d'abord : alors écris sur les murs (Loi du 10 mai 1968.) », « J'aime pas écrire sur les murs. ». Ces slogans sont indifféremment écrits au pinceau, au rouleau, à la bombe de peinture (plus rare) ou sur des affiches sérigraphiées. C'est de cet affichage sauvage et militant que naît une tradition parisienne du graffiti à vocation esthétique. À la fin des années 1970, l'artiste **Ernest Pignon Ernest** produira des affiches sérigraphiées, sans slogans, qu'il exposera dans plusieurs grandes villes : « les expulsés », collés sur les murs de maisons en démolition et représentant à taille réelle des personnes tenant des valises ou un matelas, « Rimbaud », représentant le poète, jeune, toujours à taille réelle. Les sérigraphies urbaines d'Ernest Pignon Ernest interpellent le passant et lui demandent quelle est la place de l'homme ou de la poésie dans la cité moderne.



Rimbaud



Ernest Pignon Ernest

Quelques années plus tard, les premiers « **pochoiristes** » comme **Blek le rat** ou **Jef Aérosol** continueront sur le même principe, cependant leurs œuvres ne sont plus des affiches collées mais des peintures exécutées selon la technique du pochoir. Dès 1982, pour annoncer leur « premier supermarché de l'art », Roma Napoli et JJ Dow Jones du Groupe Dix10 placardent dans le quartier Beaubourg de grandes affiches aux personnages de Comic's ; vingt ans plus tard, toujours actifs, on les retrouve dans le mouvement *Une nuit*. Outre les pochoiristes, de nombreux artistes s'intéressent à l'art urbain et clandestin, comme **Gerard Zlotykamien**, qui peint des silhouettes évoquant les ombres macabres restées sur les murs d'Hiroshima; **Jérôme Mesnager**, auteur d'hommes peints en blanc qui courent sur les quais de la Seine ; les **VLP** (Vive La Peinture), qui investissent les palissades autour du trou des Halles en les recouvrant de fresques sauvages aux couleurs hyper-vitaminées.

C'est aussi l'époque de la **Figuration Libre**, une époque de créativité joyeuse et humoristique, née du **Pop Art**, de **Bazooka**, du **vidéo clip**, du graffiti, souvent présente dans la rue, avec **Robert Combas**, **Les Frères Ripoulin** (qui peignaient sur des affiches posées clandestinement), du groupe Banlieue-Banlieue qui commence ses actions en 1982 avec des performances pendant des expositions-concerts et colle en banlieue d'immenses fresques peintes sur papier kraft. Daniel Baugeste et Claude Costa (qui se faisaient enfermer la nuit dans le métro pour pouvoir en détourner les affiches), **Hervé Di Rosa**, **Speedy Graffito**, **Paëlla Chimicos**... Outre la rue, les catacombes de Paris seront aussi à l'époque un lieu important du graffiti.

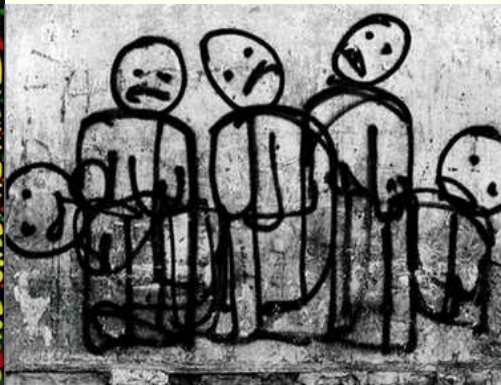


Jef aérosol



Georges Beaugeard

Mesnager



Zlotykamien

Graphito

Le graffiti « new-yorkais » apparaît en France dès 1982-1983, avec des artistes comme **Darco**, **Bando**, **Blitz**, **Lokiss**, **Scipion**, **Skki**, **Ash**. Les premiers articles de presse consacrés à ce phénomène ne datent pourtant que de 1986. Vers **1986-87**, le graffiti « new-yorkais » et sa culture hip-hop prennent définitivement le pas à Paris sur les formes plus proches du monde de l'art contemporain, lequel retourne, sauf exception, à ses galeries.

À Paris, le graffiti new-yorkais se trouve sur des lieux privilégiés comme les quais de la Seine, les palissades du Louvre ou du centre Georges-Pompidou, le terrain vague de Stalingrad/La Chapelle, puis s'étend progressivement aux cités des banlieues où la culture hip-hop trouve son second souffle en devenant plus populaire et moins bourgeoise. Paris attire de nombreux graffiteurs européens (Shoe, Boxer, Lord Anthony Cahn, Tedys, Mode 2) mais aussi américains (Jonone, Futura 2000, T-Kid, A-One).

Mouvement liés aux Graffitis

Sérigraphie :
Réf / Andy Warholl



Affichistes :
Villégé



Raymond Hains



Figuration libre



Robert Combas